

Nous n'abandonnâmes pas nos recherches et continuâmes nos investigations avec une belle obstination. Après un pierrier instable, nous atteignîmes sans grandes difficultés le dédale rocheux qui n'avait aucun secret pour moi. C'était un de mes terrains de jeu. Je chérissais ma cachette que moi seule connaissais, dans l'une des anfractuosités d'un rocher. Pour rien au monde je n'aurais divulgué son emplacement à qui que ce soit.

J'y entassais les fragments de pierre et les jolis cailloux veinés de noir, de vert et d'orangé que je ramassais sur le chemin et qui valaient à mes yeux tous les trésors de la terre. J'aimais me rendre à cet endroit, c'était mon abri, ma maison rien qu'à moi, c'était aussi là que je construisais tous mes rêves de petite fille.

Je me déchaussai et grimpai sur le rocher pieds-nus. J'aimais sentir sous mes pieds la chaleur emmagasinée par la pierre. Ce jour-là, c'était sous un soleil de plomb. Je me redressai de toute ma hauteur et tournai le dos au soleil. Mon regard enveloppa une partie de la vallée que je dominais. Puis, comme un Sioux, je portai ma petite main au front en guise de visière. Je ne voulais pas me laisser duper par les rayons du soleil qui, par réverbération auraient pu m'induire en erreur. J'observai tout ce qui était à portée de ma vue et étirai même le cou pour voir encore bien plus loin ! Rien n'était laissé au hasard. (*à suivre*)